HAL open science

Enjeux et dangers du tourisme international sur le développement local

Sylvain Petit

▶ To cite this version:

Sylvain Petit. Enjeux et dangers du tourisme international sur le développement local. Multiple Criteria Decision Making, 2013. hal-01831533

HAL Id: hal-01831533
https://hal.science/hal-01831533

Submitted on 6 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enjeux et dangers du tourisme international sur le développement local

par Sylvain Petit (IDP, UVHC – EQUIPPE)[1]

(Reference : Petit S. (2013), « Enjeux et dangers du tourisme international sur le développement local», dans Multiple Criteria Decision Making, edited by T. Trzaskalik & T. Wachowicz, University of Economics in Katowice, (2013))

Introduction

La nouvelle étape de la mondialisation des années 1970-1980 a provoqué d'importantes mutations industrielles dans de nombreux pays. Cette seconde vague de la mondialisation fut caractérisée par une forte augmentation des flux commerciaux internationaux, autant pour les biens que pour les services. Elle est due à la combinaison de plusieurs facteurs. La libéralisation du commerce de services a débuté principalement à partir de cette période aux États-Unis et s'est propagée progressivement dans tous les pays de l'OCDE. Cette libéralisation a d'abord concerné les services de transport, ce qui a permis de diminuer de façon considérable les coûts de transport internationaux, ce qui a favorisé la fragmentation internationale de la production, la libéralisation du commerce de biens intermédiaires et la montée en puissance des exportations provenant des pays du sud.

Cette nouvelle étape de la mondialisation a conduit à des phénomènes d'outsourcing et de fragmentation, ce qui a transformé les modes d'organisations de la production internationale. Cependant, les effets de ces changements sur les revenus et sur leurs distributions, ne sont pas simples à mesurer. Comme l'a noté Baldwin (2006), il est difficile de désigner les 'gagnants' et les 'perdants' de la mondialisation, aussi bien pour les pays que pour les catégories d'individus de chaque pays.

Mesurer l'impact réel du tourisme s'avère encore plus complexe et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, les conclusions peuvent varier selon la nature réelle de l'impact. Est-ce que l'on parle d'impact sur les salaires, sur le revenu national, sur les salaires relatifs, sur la richesse non monétaire, etc. ? Deuxièmement, comme souvent avec le tourisme, il est très difficile d'avoir des statistiques permettant d'obtenir de solides conclusions. Ces statistiques ne restent, généralement, que des estimations difficiles à réaliser puisqu'il est difficile de connaître exactement ce que consomme le touriste. Dernièrement, on s'aperçoit aussi que les

[1]Adress for corresponding : Faculté de Droit, d'Economie et de Gestion. Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis. Les Tertiales, rue des cent têtes. 59300 Valenciennes. France
sylvain.petit@univ-valenciennes.fr

effets sont très difficilement analysés toutes choses égales par ailleurs. Un effet peut tout simplement être contraire entre deux pays et cela ne dépend pas forcément de l'industrie touristique.

L'objectif de ce papier est d'illustrer les effets et impacts du tourisme sur le développement local à l'aide d'une revue de la littérature. Pour cela, le papier est organisé de la manière suivante. La première partie concerne l'effet du tourisme sur la croissance, la seconde présente celui sur la pauvreté et la dernière est consacrée à l'effet sur l'environnement.

1. Tourisme et développement économique

Pour commencer, il faut différencier l'impact économique et la contribution économique du tourisme. La contribution économique est l'apport du tourisme dans l'activité économique en général. Il existe deux formes de contributions.

La contribution directe intervient lorsque le visiteur fait des achats de biens et services à un offreur de la région d'accueil (producteur local). La contribution directe concerne uniquement les effets immédiats suite à des dépenses faites par des touristes. Ces dépenses peuvent couvrir une large gamme de produits comme l'hébergement, le transport, la nourriture et les boissons, le shopping, les visites et tournées, divertissement, etc. Par exemple, une augmentation du nombre de nuitées de touristes dans des hôtels affecte directement les dépenses dans le secteur de l'hébergement. Cette contribution peut être la plupart du temps reportée dans les comptes satellites du tourisme.

La contribution indirecte apparait lorsque des visiteurs achètent des produits à des firmes qui ont elles-mêmes eu besoin d'acheter des produits à d'autres firmes afin de produire. Les effets indirects sont les changements dans une production résultant de plusieurs achats intermédiaires de biens et services. Par exemple, les hôtels et restaurant achètent des tapis, des draps, des produits chimiques, des ordinateurs à des firmes qui elle-même achètent de l'essence, de l'énergie, des meubles, du papier, etc. provenant d'autres firmes qui ont aussi eu besoin de faire des achats, etc. La plupart des industries d'une économie est donc affectée par une forme d'effet indirect à la suite d'une dépense touristique initiale. Il est plus difficile de mesurer la contribution indirecte car il faut retrouver tous ces biens intermédiaires et savoir dans quelle proportion ils ont été consommés par l'industrie touristique.

Ensuite, il faut distinguer contribution du tourisme et impact du tourisme. L'impact économique du tourisme signifie un changement dans la contribution économique résultant d'un événement ou d'activités qui entraîne un « choc » dans le système touristique (ex : les J.O en Chine). Là encore, il existe différents impacts.

Les impacts directs de dépenses touristiques proviennent des offreurs qui vendent des biens et services directement au touriste. Certaines de ces firmes sont au sein de l'industrie du tourisme alors que d'autres se situent en dehors de cette industrie. La dépense touristique initiale a un effet direct sur l'activité économique à travers les chiffres d'affaires, les profits et revenus suite à la vente de biens et services vendus aux touristes, les salaires des ménages employés dans l'industrie du tourisme, ainsi que les recettes revenant au gouvernement et à l'état suite aux taxes et redevances relevant de l'activité touristique.

Les impacts directs engendrent des impacts indirects et induits suite à la dépense monétaire du touriste qui elle-même est re-dépensée dans l'économie par les firmes et ménages, ce qui stimule le revenu et l'emploi de toute l'économie.

Les impacts indirects sont générés par la circulation des dépenses touristiques dans la destination à travers les transactions entre les agents domestiques. Les impacts indirects résultent d'un effet en amont lorsque l'offreur achète directement des inputs à d'autres firmes de la destination, qui elle-même en ont acheté à d'autres firmes, etc. Cette dépense indirecte fournie des revenus futurs à d'autres acteurs comme le gouvernement, les ménages ou les entreprises. A leur tour, ils dépenseront ces revenus à d'autres acteurs économiques, ce qui fournira des revenus à ces autres acteurs. Environ chaque industrie de l'économie va se trouver affectée par des impacts indirects suite à une dépense touristique initiale.

Les impacts induits apparaissent lorsque les bénéficiaires direct et indirect d'une dépense touristique dépensent leur supplément de revenu. Une partie du revenu obtenu par les ménages et les entreprises va être dépensé pour d'autres biens et services qui sont, dans la plupart des cas, sans rapport avec l'offre de produits touristiques. Par exemple, les ménages peuvent utiliser leur supplément de salaire pour acheter des places de cinémas, des CD, etc.

La littérature empirique de l'économie du tourisme comporte de nombreuses études qui ont essayées de mesurer contribution et impact du tourisme sur la croissance économique. Dans un premier temps, on peut remarquer qu'il existe plusieurs travaux indiquant qu'il existe une relation entre tourisme et croissance. Adams et Parmenter (1995) ont testé l'effet d'une augmentation du nombre d'arrivées de touristes internationaux sur l'économie de l'Australie. S'ils détectent un effet positif très net sur l'investissement, l'effet sur la croissance reste limité

et celui sur la consommation est négatif. Cependant, Blake, Sinclair et Sugiyarto (2003) ont estimé que la réduction des arrivées de touristes internationaux au RU, suite à la crise de la fièvre aphteuse, a entraîné un effet négatif sur la croissance économique de ce pays. De plus, Zhou, Yanagida, Chakravorty et Leung (1997) avait déjà trouvé un résultat similaire sur l'économie d'Hawai: une baisse des arrivées de touriste entraîne une réduction du PIB et une baisse de l'emploi.

D'autres études montrent que cet effet de tourisme international sur la croissance est encore plus important dans les pays en développement que dans les pays développés. Narayan (2004) avait estimé qu'aux iles Fidji, une augmentation de 10% des arrivées de touristes internationaux avait un impact positif sur la consommation et les salaires et que tout cela entrainait une hausse supplémentaire du PIB de près de 2%. Selon Brau, Lanza et Pigliaru (2005, 2007) les pays les plus exposés au tourisme sont aussi ceux dont la croissance du PIB est la plus importante. Enfin, Fayissa, Nsiah et Tadasse (2008) ont montré que l'augmentation de 10% des dépenses touristiques en Afrique génère une croissance de 0.4% du PIB par habitant.

Toutefois, malgré tous ces résultats, il subsiste un doute sur l'effet réel sur la croissance. Nous nous attarderons ici sur le cas de la croissance mais il faut noter certains effets indésirables peuvent aussi apparaitre (voir dans les deux parties qui suivent et la conclusion).

A la lecture de plusieurs analyses, la question qui apparait est la suivante : est-ce le tourisme qui a un impact sur la croissance ou bien est-ce l'inverse (croissance qui a un impact sur le tourisme) ? Pour le dire autrement, on sait qu'il y a une corrélation entre ces deux facteurs mais on a doute sur le sens de la causalité. Eugenio-Martin, Morales et Scarpa (2004) avaient analysé l'effet du tourisme international sur la croissance économique des pays d'Amérique latine. Ils avaient remarqué des sens de causalités qui s'inversent selon les pays (et notamment, que pour les pays pauvres la causalité est surtout la suivante : croissance→ tourisme). Lee et Chang ont étudié cette relation sur 55 pays entre 1990 et 2002 et leurs résultats indiquent que le tourisme a bien un effet sur la croissance économique pour les pays développé mais le sens de causalité et inversé pour les pays en développement. Pour terminer, il est possible de citer deux études réalisés par Nowak, Sahli et Cortés-Jiménez (2007, 2011). Dans leur première étude, ils montrent que l'ouverture de l'Espagne au tourisme international (durant la fin du règne de Franco et par la suite) a entrainé un afflux de capitaux dans ce pays, ce qui a contribué à la forte croissance de ce pays durant les années 70 et 80. La même étude fut réalisé sur la Tunisie (même méthode, mêmes données, il y a juste le pays qui change) et

les résultats obtenus donne une conclusion inverse. Pour ce pays, il semble que ce soit la croissance économique de ce pays qui ait permis de développer l'industrie du tourisme.

2. Tourisme et pauvreté

Il a très vite été reconnu que le tourisme international, qui a connu une croissance importante entre les années 1950 et 1970, pouvait jouer un rôle important dans la lutte contre la pauvreté. Dès les années 1970, la Banque Mondiale a financé des projets pour développer des infrastructures touristiques et encourager le développement des investissements étrangers afin d'aider les pays en voie de développement. Pour soutenir cette idée que le tourisme pouvait contribuer à la réduction de la pauvreté, certains économistes (non-universitaires) ont développé un courant de pensée appelé : le tourisme pro-pauvre (PPT). Ce courant a pour principaux arguments que « le tourisme peut contribuer à la lutte contre la pauvreté, il peut promouvoir davantage la réduction de la pauvreté, et tout type de tourisme peut être pro-pauvres ». Jonathan Mitchell (membre de l'Overseas Development Institute ODI), chef de file de ce courant de pensée, fait remarquer que le tourisme est devenu une activité importante de l'économie de nombreux pays en développement (Mexique, Thaïlande et Malaisie par exemple). Aujourd'hui, on estime à 40% des voyages internationaux qui ont pour destination des pays en développement.

Selon Mitchell, la sensibilisation à cette question (notamment à travers les objectifs du millénaire pour le développement en 2000) a semble-t-il porté ses fruits. Plusieurs donateurs multilatéraux (notamment Banque Mondiale, Société financière internationale, Banque asiatique de développement BAD, ONU et OMT), certains donateurs bilatéraux (Deusche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit, l'United States Agency for International Development et la New Zealand's International Aid and Development Agency) et quelques ONG ont manifesté leur appui (souvent financier) à des projets de tourisme pro-pauvres au cours des dernières années.

Cependant, cette littérature est fortement remise en cause. Déjà, De Kandt (1979) avait alerté la Banque Mondiale : si le développement du tourisme pouvait fortement contribuer à la lutte contre la pauvreté, cela se ferait au détriment d'une augmentation des inégalités aux niveaux local et international. Cependant, il a fallu attendre les travaux de Hall (2007), Scheyvens (2007) et Schilcher (2007) pour prendre conscience du fait que le développement du tourisme permet de favoriser la croissance des pays en voie de développement mais que cela ne profite pas forcément aux individus les plus pauvres. De la même manière, Chok, Macbeth et Warren

(2007) ont remarqué qu'il n'existe pas d'étude empirique définitive montrant que le tourisme bénéficie aux plus pauvres.

Aujourd'hui, il existe donc un grand doute sur la pertinence des arguments de la littérature PPT. Ce doute est illustré par l'article d'Harrison (2008) qui se montre très critique envers cette littérature. Selon lui, il s'agit juste d'un courant de pensée reposant sur une conception néolibérale du commerce international qui ne repose sur aucun modèle théorique et ne prenant pas en compte les nombreux effets du développement touristique sur d'autres éléments que la croissance, comme par exemple l'augmentation des inégalités, la dégradation de l'environnement et la baisse de compétitivité des autres marchés.

Une étude empirique sur ce sujet fut réalisée sur le Nicaragua (entre 1960-1999) par Croes et Vanegas (2008) à l'aide de l'utilisation de tests de Granger. Ils ont montré que le tourisme ne permet pas directement de réduire la pauvreté mais indirectement, grâce à la croissance économique. C'est la croissance économique qui a un effet sur la pauvreté et le tourisme contribue positivement la croissance.

Wattanakuljarus et Coxhead (2008) ont analysé le lien entre tourisme et pauvreté sur la Thaïlande pour l'année 2004 à l'aide d'un modèle d'équilibre général calculable. Leur analyse montre que le développement du secteur touristique augmente le revenu total de l'économie thaïlandaise. Cependant, la distribution des gains est inégalitaire entre les secteurs. Les auteurs montrent que les secteurs comme la restauration, l'hébergement, les transports de passagers bénéficient de cette hausse. D'autres secteurs, comme l'agriculture, vont au contraire pâtir de ce développement puisque la main d'œuvre partira de ces secteurs vers celui du tourisme. Dans ce cas, cela fait chuter les exportations de ces secteurs et les importations vont quant à elles augmenter. Les travailleurs peu qualifiés qui sont restés dans les secteurs traditionnels comme l'agriculture vont voir leurs revenus diminuer. De plus, les revenus de ceux travaillant dans le tourisme augmentent peu, alors que suite au développement du secteur touristique, les prix des services de transports ou d'hébergement vont augmenter. Dans ce cas, le développement du secteur touristique ne va pas réellement profiter, en termes de revenus nets, aux individus les moins qualifiés et les plus pauvres. Cette augmentation de la richesse nationale va profiter aux investisseurs nationaux ou étrangers, ce qui conduit selon les résultats de Wattanakuljarus et Coxhead (2008) à accroitre les inégalités de revenus au sein de la Thaïlande.

Ces résultats ne sont pas propres au cas de la Thaïlande, puisque Blake (2008) en obtient des similaires pour les pays de l'Afrique de l'Est. Ses résultats indiquent clairement que le secteur

touristique apporte des revenus inférieurs à ceux des autres activités pour les travailleurs non qualifiés et des revenus supérieurs à ceux des autres activités pour les travailleurs qualifiés. Dans ce cas, le développement du secteur touristique pour les pays de l'Afrique de l'Est accroit les inégalités de revenus salariaux.

Toutefois, on peut noter que l'étude de Blake, Arbache, Sinclair et Sugiyarto (2008) sur le Brésil montre qu'une augmentation des arrivées de touristes internationaux peut profiter aussi aux individus ayant de faibles salaires.

L'explication à la possible inefficacité du tourisme international face à la pauvreté peut s'expliquer à l'aide deux arguments économiques. Premièrement, il faut reconnaitre que le tourisme est un secteur nécessitant principalement comme facteur de production, du travail non qualifié, voir peu qualifié. Or, les pays en développement dispose principalement de travail non-qualifié voir peu qualifié relativement aux autres facteurs de production. De cette manière, il existe une forte concurrence sur le marché du travail non qualifié, ce qui ne permet pas d'augmenter les salaires de cette catégorie. Deuxièmement, en développant le secteur touristique, on peut remarquer que cela peut se faire au détriment d'autres secteurs nécessitant le même type de main d'œuvre (par exemple, l'agriculture). Or ces secteurs, généralement primaires (biens de subsistance) s'avère souvent essentiels à ces pays pour mieux contrôler les phénomènes d'inflation importés, se produisant généralement au détriment des plus pauvres.

3. Tourisme et environnement

L'environnement est une caractéristique importante de l'attraction des flux touristiques. La conservation des valeurs environnementales peut aider à maintenir le nombre de visites touristiques ainsi que la contribution du tourisme à l'économie. Cependant, les touristes peuvent aussi « aimer détruire l'environnement », rendant irréparable les dommages causés à des choses qui les attirent (par exemple, s'assoir sur un monument peut l'abimer). Résoudre ce problème est un enjeu important pour l'industrie touristique, notamment étant donné l'offre limité (voir en baisse) de zones ayant un environnement parfaitement préservé et avec une demande touristique qui va continuer de croître dans le futur.

Le tourisme affecte l'environnement à travers ses interactions avec trois types de ressources : naturelles, humaines et les bâtiments. Le développement touristique et l'activité touristique peut comporter des effets environnementaux averses sur les trois types de ressources, en plus des dommages causés à l'écosystème. Inversement, la gamme de qualité de ces ressources peut influencer les flux touristiques. Puisque que le tourisme peut impacter l'environnement, cet effet peut aussi entraîner un impact sur l'attractivité touristique. Les menaces du tourisme

sur l'environnement sont diverses et variées. Dans de nombreuses régions montagneuses, mais aussi dans les économies insulaires, ou zones côtières et d'autres lieux écologiquement fragiles visités par des touristes, l'impact négatif du tourisme sur l'environnement y est d'autant plus important, ce qui dégrade encore plus l'industrie touristique. De fait, beaucoup de destinations touristiques deviennent surdéveloppées au point où les dommages causées par la dégradation environnementale, et éventuellement par la perte de revenus suite l'effondrement des arrivées de touristes, deviennent irréversibles.

Tourisme et changement climatique peuvent être considérés comme reliés causalement puisque le climat influence le tourisme et réciproquement. Les firmes touristiques contribuent aux émissions, de façon directe (transports de passagers) et de façon indirecte (les hôtels consomment de l'électricité parfois en utilisant des énergies fossiles). Et puisque la demande touristique s'élargie à une plus grande gamme de biens et services, les firmes à produisant ces biens et services génèrent des gaz à effets de serre.

L'atténuation du changement climatique vise à réduire le niveau et l'impact des gaz à effets de serre. L'impact du tourisme sur le climat implique que le tourisme doit être affecté par de multiples formes de politiques d'atténuation des dégagements carboniques. Dans une perspective politique, les gouvernements vont être intéressés à déterminer quelle politique peut réduire au maximum les émissions, avec un minimum de coût.

Il faut ajouter que l'attractivité de plusieurs destinations touristiques populaires repose en grande partie sur l'environnement naturel : les stations balnéaires, les forêts tropicales, les réserves fauniques, les réserves désertiques, les stations de ski et autres, ont tous besoin d'un mixte de beauté naturelle, de paysages et de conditions sûres pour attirer les touristes.

Le changement climatique va provoquer des changements de parts de marchés dans les destinations domestiques et internationales. Les organisateurs et les tours-opérateurs vont avoir besoin de s'adapter suites aux changements qu'entraine le réchauffement global. L'adaptation signifie la capacité d'un système de s'ajuster au changement climatique (ce qui inclut la variabilité climatique et les événements extrêmes), de modérer de dommages potentiels, de tirer opportunité ou de faire face aux conséquences. Sans une atténuation rapide et forte, le coût d'adaptation va augmenter et les individus et pays vont être de plus en plus contrains.

Etant donné l'importance de la météo et de l'environnement sur la demande de loisir, il n'est pas surprenant que le tourisme sera l'un des secteurs les plus affectés par le changement climatique. Le climat est la principale ressource touristique puisqu'il influence la pertinence

de localisation pour une grande gamme de qualité d'activités touristiques. Le climat a déjà une influence majeure dans le choix de destination. Une conséquence des conditions de changements climatiques est que les touristes vont chercher à éviter des destinations en faveur d'autres voir vont modifier la durée de voyage dans une destination connaissant des conditions climatiques défavorables. Le changement climatique va générer à la fois des impacts négatifs et positifs sur l'industrie du tourisme, selon les régions géographiques. Il y aura donc des gagnants et des perdants pour le commerce et pour les destinations.

Il existe encore peu d'étude empirique sur ce dernier sujet, notamment parce qu'il n'est pas simple de mesurer les effets sur l'environnement. Néanmoins, certains travaux permettent de fournir quelques enseignements. Espey et Lopez (2000) avaient procédé à une analyse de type hédonique sur le prix de l'immobilier dans les locations touristiques suite à la construction, à côté de la zone d'étude, d'un nouvel aéroport au Névada. Les auteurs ont utilisé plusieurs spécifications et méthodes (régressions log et semi-log, utilisation de la méthode Box-Cox) qui ont permis de mettre en évidence que les nuisances sonores de cet aéroport avaient fait baisser le montant des loyers. A l'inverse de l'offre, la demande touristique peut aussi bien nuire à l'environnement comme l'a montré Baddeley (2004) qui avait mesuré le consentement à payer, de façon linéaire, des touristes dans la province de Krabi en Thaïlande. Ces résultats indiquaient que les touristes été prêts à payer une somme plus importante pour obtenir des services touristiques de meilleurs qualité, par contre ils ne sont pas prêt à payer plus pour que l'environnement de la destination soit mieux préservé.

Sur un autre thème, Berrittella et al. (2006) ont essayé d'estimer l'effet du changement climatique sur l'industrie du tourisme, à l'aide de calibrations sur un modèle multi-pays standard et statique en utilisant des données simulées. Leur modèle indique que le changement climatique va modifier la contribution économique du tourisme et que les résultats peuvent fortement varier selon les pays (entre -0,3% et + 0,5%).

Conclusion

Ce papier a permis d'illustrer certains des effets du tourisme sur les destinations touristiques. Ce secteur peut à la fois comporter des enjeux de développement économique mais aussi des risques au niveau de la distribution des salaires et sur l'environnement. Il faut ajouter que d'autres effets peuvent être mis en évidence. Par exemple, le tourisme, de par son imbrication dans la mondialisation, peut représenter une forme importante de fuite de devise, notamment pour des pays en développement. De plus, une économie peu diversifiée et fortement dépendante au secteur touristique sera très sensible aux fluctuations de l'économie mondiale.

Enfin, il est courant, encore une fois notamment pour les pays en développement, que le développement du secteur touristique se fasse au détriment d'autres secteurs, comme par exemple l'agriculture, en termes de main d'œuvre ou de capitaux. Or ces secteurs concurrencés par le tourisme peuvent s'avérer vitaux pour ces pays.

Il apparaît que les projets de développement d'activités touristiques bien des enjeux mais aussi des dangers pour les destinations. De cette manière, il faut que les investisseurs mais aussi les pouvoirs publics prennent bien en compte ces effets dans leurs décisions. Il ne semble pas concevable aujourd'hui de développer un secteur touristique, basé sur le tourisme de masse, comme l'a fait l'Espagne durant les années 1980, car il a été prouvé que ce développement a eu des graves conséquences sociales et environnementales. Il semble donc nécessaire de baser les futurs projets de développement touristique selon l'approche de développement durable en se fixant des objectifs, pas seulement économique, mais aussi sociaux et environnementaux.

Bibliographie

Adams, P.D and B.R Parmenter (1995), "An Applied General Equilibrium Analysis of the Economic Effects of Tourism in a Quite Small, Quite Open Economy", Applied Economics, 27(10), 985-994.

Baddeley, M.C. (2004), "Are tourists willing to pay for aesthetic quality? An empirical assessment from Krabi Province, Thailand", *Tourism Economics*, 10(1), 45-61

Baldwin R. (2006), "Globalisation: the great unbundling(s)", paper for the Finnish Prime Minister's Office, Economic Council of Finland as part of the UE Presidency, September

Berrittella, M., A. Bigano, R. Roson and R.S.J. Tol (2006), "A General Equilibrium Analysis of Climate Change Impacts on Tourism", *Tourism Management*, 25(5), 913-924

Bichaka F., Nsiah C. & Tadasse B.(2007), "The Impact of Tourism on Economic Growth and Development in Africa", Working Papers 200716, Middle Tennessee State University, Department of Economics and Finance.

Blake A. (2008), "Tourism and income distribution in East Africa", *International Journal of Tourism Research*, 10(6), 511-524.

Blake, A., J. S. Arbache, M. T. Sinclair and V. Teles (2008). 'Tourism and Poverty Relief', *Annals of Tourism Research*, 35(1), 107-126.

Blake A. , M.T. Sinclair, G. Sugiyarto (2003), " Quantifying the impact of foot and mouth disease on tourism and the UK economy", *Tourism Economics*, 9 (4), 449–465

Chock S., Macbeth J. et Warren C. (2007), "Tourism as a tool for poverty alleviation: a critical analysis of 'pro-poor tourism' and implications for sustainability", *Current Issues in Tourism*, 10(2-3), 144-166

Brau, R., Lanza, A., and Pigliaru, F. (2005), “An investigation on the growth performance of small tourism countries”, dans Lanza A., Markandya A., and Pigliaru F. (Eds.), *The Economics of Tourism and Sustainable Development.* Cheltenham, UK: Edward Elgar.

Brau, R., A. Lanza, A., and Pigliaru, F. (2007), “How fast are small tourism countries growing? Evidence from the data for 1980-2003”, *Tourism Economics*, Vol. 13, No 4, 603-14.

Croes R. et Vanegas Sr M. (2008), “Cointegration and Causality between Tourism and Poverty Reduction”, *Journal of Travel Research*, 47(1), 94-103

De Kandt E. (1979), *Tourism: Passport to Development?* New-York: Oxford University Press, for the World Bank and UNESCO

Espey M. and Lopez M., “The Impact of Airport Noise and Proximity on Residential Property Values”, *Growth and Change*, 31(3), 408-419.

Eugenio-Martín J.L., N.M. Morales and R. Scarpa (2004), “Tourism and Economic Growth in Latin American Countries: A Panel Data Approach”, FEEM working paper n°2004.26.

Fayissa, B., Nsiah, C. and Tadasse, B. (2008), “Impact of Tourism on Economic Growth and Development in Africa”, Tourism Economics 14(4): 807-818.

Hall C.M. (2007), “Pro-poor tourism: do tourism exchanges benefit primarily the countries of the South?”, *Current Issues in Tourism*, 10(2-3), 111-118.

Harrison D. (2008), “Pro-poor Tourism: a critique”, *Third World Quarterly*,29(5), 851-868.

Lee, C-C. and C-P. Chang (2008), “Tourism development and economic growth: A closer look at panels”, *Tourism Management*, 29 (1), 180-192.

Narayan, P. K. (2004), “Economic impact of tourism on Fiji’s economy: Empirical evidence from the computable general equilibrium model”, *Tourism Economics*, 10(4), 419-433.

Nowak J-J., M. Sahli and I. Cortés-Jiménez (2007) “Tourism, Capital Good Imports and Economic Growth: Theory and Evidence for Spain”, *Tourism Economics*, 13(4), 515-536.

Nowak J-J., M. Sahli and I. Cortés-Jiménez (2011), “Mass beach tourism and economic growth: lessons from Tunisia”, *Tourism Economics*, 17(3), 531-547.

Rinaldo B., Lanza A. & Pigliaru F. (2003), "How Fast are the Tourism Countries Growing? The cross-country evidence", Working Papers 2003.85, Fondazione Eni Enrico Mattei.

Scheyvens R. (2007), “Exploring the tourism-poverty nexus”, *Current Issues in Tourism*, 10(2-3), 231-254.

Schilcher D. (2007), “Growth versus equity: the continuum of pro-poor tourism and neoliberal governance”, *Current Issues in Tourism*, 10(2-3), 166-193.
Wattanakuljarus A. et Coxhead I. (2008), “Is tourism-based development good for the poor? A general equilibrium analysis for Thailand”, *Journal of Policy Modelling*, 30(6), 929-955.

Zhou, D., J.F. Yanagida, U. Chakravorty, et P. Leung (1997), “Estimating Economic Impacts of Tourism”, *Annals of Tourism Research*, 24 (1), 76-89.

Résumé :

Selon l'OMT et la CNUCED (2010), le tourisme est le quatrième secteur le plus exporté. Il est la principale source de devise pour un tiers des pays en développement et il représente près de 17% du PIB des pays les moins développés (et pour certains, ce poids peut monter jusqu'à 40%). De cette manière, il apparaît que ce secteur peut comporter des enjeux mais aussi des dangers pour le développement, potentiellement important, de ces pays. Mais il peut être aussi un élément important de l'activité économique des pays développés. Sur les dix premiers pays, en termes de recettes touristiques international, neuf d'entre eux sont des pays de l'OCDE. De plus, pour un pays comme la France, le tourisme représente plus de 6% de son PIB.

A travers une revue de la littérature, nous présentons dans ce document de travail trois effets du tourisme sur le développement local : croissance, pauvreté et environnement. Nous montrons que les résultats empiriques ne concluent pas toujours dans le même sens. Toutefois, ces résultats, couplés à d'autres éléments pris en compte par la littérature indiquent une nécessité de repenser le tourisme international, notamment avec les outils proposés par la théorie du développement durable.

Abstract:

Following OMT and UNCTAD (2010), tourism is the fourth most exported sector. It is the main source of foreign exchanges for one third of developing countries and it accounts for up to 17 per cent of GDP (and for some of them, this weight can rise up to 40 per cent). So, it appears that this sector can imply stakes but also dangers for the development, potentially important, of these countries. But it can be also an important component for the economic activity in the developed countries. On the ten first countries, in terms of international tourism receipts, nine of them are OECD countries. Moreover, for a country like France, tourism accounts for up to 6% of GDP.

Through a survey of the literature, we present in this working paper three effects of tourism on the local development: growth, poverty and environment. We show that the empirical results do not always conclude in the same way. However, these results, coupled at others factors taken into account by the literature, indicate a necessity to re-think international tourism, notably with the tools purposed by the sustainable development theory.